



**AgEcon** SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

# L'instabilité imprévisible ou les nouvelles conditions d'une politique agricole

Joseph Klatzmann

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Klatzmann Joseph. L'instabilité imprévisible ou les nouvelles conditions d'une politique agricole. In: Économie rurale. N°108, 1975. Les lois d'orientation à l'épreuve des faits bilan et perspectives d'une politique agricole. pp. 39-42;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1975.2372>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1975\\_num\\_108\\_1\\_2372](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1975_num_108_1_2372)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

## Résumé

Dans l'agriculture comme dans tous les autres domaines, les prévisions sont souvent démenties. Et lorsqu'un événement important se produit, personne ne l'avait prévu. Cela n'est pas très étonnant, si l'on songe que le présent lui-même n'est pas toujours bien connu : des statistiques inexactes et trop globales ne permettent pas d'analyser de manière approfondie la réalité du moment. Et ce n'est là qu'une des multiples raisons des difficultés de l'exploration du futur.

Mais si l'on réfléchit un peu, on est tenté de dire que l'imprévisible n'existe pas. Certes, personne n'est en mesure de dire avec certitude ce qui va se passer. Mais une analyse complète, prenant en considération les divers éléments des problèmes, aurait dû permettre de considérer comme une « éventualité » l'événement qui a surpris tout le monde lorsqu'il s'est produit, comme les achats soviétiques de céréales en 1972.

Même si l'exploration des futurs possibles n'a pas la valeur d'une « prévision », elle peut être d'une grande utilité. Quelles que soient les méthodes utilisées, l'essentiel est de constituer des équipes non seulement multidisciplinaires, mais qui associent aussi, dans chaque discipline, tous les courants de pensée.

## Abstract

Unpredictable instability of the conditions for an agricultural policy - In farming, as in all other fields, forecasts are often proved wrong and important events are often unforeseen. This is not very surprising if one thinks that even the present itself is not very well known. Inaccurate and all-embracing statistics do not enable present reality to be analysed deeply enough. And that is only one of the many reasons for the difficulties involved in exploring the future.

But with a little thought, one is tempted to say that the unforeseeable does not exist. Although no-one can say with certainty what is going to happen, a complete analysis, taking the different elements of problems into account, should enable the event that takes everyone by surprise (eg. Soviet purchase of wheat in 1972) to be considered as a possibility.

Even if the exploration of « possible futures » has not the same value as a « forecast », it can be very useful. Whatever the methods used, the main thing is to set up teams that are not only interdepartmental but that are composed of all the schools of thought in each field.

# L'INSTABILITÉ IMPRÉVISIBLE OU LES NOUVELLES CONDITIONS D'UNE POLITIQUE AGRICOLE

par J. KLATZMANN

*Institut National Agronomique*

Dans l'agriculture comme dans tous les autres domaines, les prévisions sont souvent démenties. Et lorsqu'un événement important se produit, personne ne l'avait prévu. Cela n'est pas très étonnant, si l'on songe que le présent lui-même n'est pas toujours bien connu : des statistiques inexactes et trop globales ne permettent pas d'analyser de manière approfondie la réalité du moment. Et ce n'est là qu'une des multiples raisons des difficultés de l'exploration du futur.

Mais si l'on réfléchit un peu, on est tenté de dire que l'imprévisible n'existe pas. Certes, personne n'est en mesure de dire avec certitude ce qui va se passer. Mais une analyse complète, prenant en considération les divers éléments des problèmes, aurait dû permettre de considérer comme une « éventualité » l'événement qui a surpris tout le monde lorsqu'il s'est produit, comme les achats soviétiques de céréales en 1972.

Même si l'exploration des futurs possibles n'a pas la valeur d'une « prévision », elle peut être d'une grande utilité. Quelles que soient les méthodes utilisées, l'essentiel est de constituer des équipes non seulement multidisciplinaires, mais qui associent aussi, dans chaque discipline, tous les courants de pensée.

## Unpredictable instability or the conditions for an agricultural policy

*In farming, as in all other fields, forecasts are often proved wrong and important events are often unforeseen. This is not very surprising if one thinks that even the present itself is not very well known. Inaccurate and all-embracing statistics do not enable present reality to be analysed deeply enough. And that is only one of the many reasons for the difficulties involved in exploring the future.*

*But with a little thought, one is tempted to say that the unforeseeable does not exist. Although no-one can say with certainty what is going to happen, a complete analysis, taking the different elements of problems into account, should enable the event that takes everyone by surprise (eg. Soviet purchase of wheat in 1972) to be considered as a possibility.*

*Even if the exploration of « possible futures » has not the same value as a « forecast », it can be very useful. Whatever the methods used, the main thing is to set up teams that are not only interdepartmental but that are composed of all the schools of thought in each field.*

Je commencerai par une remarque. Je n'ai choisi ni le titre ni même le thème de cet exposé. Cependant, j'ai accepté de le préparer et de le présenter. Je ne puis donc pas, maintenant, dégager ma responsabilité.

## CE QUE MONTRE L'EXPERIENCE

Il n'est pas besoin de rappeler, ici, les multiples erreurs de prévisions, dans tous les domaines. D'éminents spécialistes se penchent constamment sur l'analyse du futur. Mais chaque fois qu'un événement important se produit, il apparaît qu'il était totalement imprévu. Et une fois que les événements ont eu lieu, il est souvent bien difficile de dire s'ils ont un caractère « conjoncturel » ou « structurel », pour reprendre une terminologie à la mode.

La démographie est apparemment un des domaines où l'on peut faire les prévisions les plus solides. Il se trouve que j'ai consulté récemment un document vieux d'une vingtaine d'années qui prévoyait, pour la France de 1975, une population de 45 millions d'habitants. Quant à la forte baisse de natalité qui affecte aujourd'hui la plupart des pays d'Europe, qui l'avait prévue ?

En ce qui concerne l'agriculture, et pour s'en tenir aux dernières années, le bouleversement du marché mondial des céréales, à la suite des achats soviétiques de 1972, n'avait pas non plus été prévu. Les crises sur le marché de la viande arrivent toujours comme des surprises, même aux Etats-Unis. Ce pays ne manque pourtant pas de spécialistes capables d'analyser l'offre et la demande de viande. Et les études et articles sur le cycle des bovins sont sans aucun doute très nombreux.

Si l'on remonte un peu plus haut dans le temps, on se souvient que le rapport Mansholt et le rapport Vedel envisageaient tous deux la réduction de la superficie cultivée en France et dans l'ensemble du territoire de la CEE. Aujourd'hui, ces propositions paraissent être le résultat d'une appréciation bien inexacte des problèmes de l'avenir.

Mais il est trop facile de multiplier les critiques en relevant les erreurs de prévision et d'analyse des uns et des autres. Chacun est gagnant à ce jeu, pourvu qu'il ne se préoccupe pas de ses propres prévisions. Ce qui est certain, c'est qu'il faut agir. Et l'on ne peut pas agir sans essayer de prévoir. Il faut donc, tout d'abord, essayer de comprendre les origines des erreurs.

### POURQUOI SE TROMPE-T-ON AUSSI SOUVENT ?

Pour dire quelque chose sur l'avenir, il faut commencer par bien connaître le présent et le passé. Or les données statistiques sont trop souvent inexistantes, insuffisantes ou trop éloignées de la réalité. La grande difficulté est qu'il faudrait pouvoir procéder à des analyses très détaillées ; rien n'est plus dangereux que de raisonner sur des données globales. Voici un exemple, cité par M. Jacques Pluvillage.

La relative stabilité des effectifs de vaches laitières dans l'ensemble Massif Armoricaïn-Bassin Parisien est le résultat d'un accroissement de leur nombre dans la première région et d'une réduction dans la seconde. Mais les effectifs sont déjà faibles dans le Bassin Parisien et ils ne peuvent tomber au-dessous de zéro : leur diminution a donc une limite. Dans l'Ouest, au contraire, de nouvelles augmentations des effectifs sont possibles. L'évolution de l'effectif total est donc susceptible de se modifier — ce qu'une analyse trop globale ne pouvait montrer.

A une autre échelle, on ne peut comprendre ce qui se passe dans le Calvados si l'on ne distingue pas la Plaine de Caen et le Bocage. C'est dire jusqu'à quel degré de détail il faudrait entrer, dans l'analyse des données statistiques. Or, plus on travaille sur des unités régionales petites et plus les marges d'erreur sont élevées.

Un autre danger est la séduction des méthodes mathématiques simples. Comme il est facile de tracer une ligne de tendance en faisant un ajustement par les moindres carrés — et plus facile encore de prolonger la droite trouvée ! Mais si l'on projette sur l'avenir un passé mal connu, sans réfléchir aux facteurs susceptibles de modifier les tendances de l'évolution, qu'obtiendra-t-on ? C'est pourtant ce qui se fait encore, dans bien des cas. La réflexion sur les facteurs susceptibles d'infléchir les tendances constitue déjà un progrès. Mais elle est malheureusement trop souvent insuffisante. Je reviendrai plus loin sur ce point.

Il existe bien d'autres facteurs qui ne facilitent pas l'exploration de l'avenir. Une opinion très courante est qu'un rôle décisif est souvent joué par des événements qu'on ne pouvait prévoir. L'exemple typique cité, ces derniers temps, est celui des achats soviétiques de blé en 1972. Toute la question est là, précisément : les événements imprévus étaient-ils réellement imprévisibles ?

### L'IMPREVISIBLE L'EST-IL VRAIMENT ?

Le titre même de cet exposé semble indiquer que nous sommes entrés dans un ère nouvelle, dans laquelle les événements « imprévisibles » jouent plus de rôle qu'autrefois. Le fait est que les surprises n'ont pas manqué dans les dernières années, en particulier en ce qui concerne les prix des matières premières qui montent en flèche, s'effondrent, remontent... La seule chance que certains fassent des prévisions justes est la multiplicité des opinions contradictoires (1).

Pour discuter de l'imprévisible, je commencerai par prendre quelques exemples.

Les tremblements de terre étaient, jusqu'à une période très récente, totalement imprévisibles (on dispose aujourd'hui des moyens de les prévoir quelques heures à l'avance). Il n'en reste pas moins que l'on sait très bien que le risque d'un tremblement de terre est plus élevé dans telle région du globe que dans telle autre. Là où la certitude n'existe pas, une probabilité est déjà un élément d'information.

La crise cardiaque n'est pas non plus « prévisible ». On sait cependant que certains individus, de par leur hérédité ou leur mode de vie, courent un risque beaucoup plus grand que d'autres.

Quand il se produit une catastrophe comme l'effondrement d'un barrage, personne ne l'avait prévu. Mais ce ne sont pas n'importe quels barrages qui s'effondrent. Et, si l'on fait des recherches, on finit parfois par trouver que quelqu'un avait attiré l'attention sur le danger que présentait ce type de construction.

Maintenant que l'on dispose, dans beaucoup de pays et régions, de données météorologiques formant des séries assez longues, on peut évaluer le risque de sécheresse — c'est-à-dire calculer les probabilités de la sécheresse une année donnée et de la succession de deux ou trois années de sécheresse. On pourra ainsi calculer le « stockage optimal ». La connaissance des probabilités est dans ce cas suffisante pour que l'on puisse déterminer les mesures qui permettront de réduire considérablement les risques de catastrophe dus à la sécheresse. Le fait que l'on ne prenne pas ces mesures est un tout autre problème.

(1) Ainsi, les uns pensent que nous sommes entrés définitivement dans une ère de pénurie alimentaire, tandis que d'autres affirment que nous croulerons bientôt à nouveau sous les excédents. Et comme il existe aussi des experts qui expriment des opinions plus modérées, intermédiaires entre les extrêmes, quelqu'un finira bien par avoir raison.

Mais les comportements humains sont-ils comparables aux caprices de la nature ? Il semble, à première vue, que tout devienne beaucoup plus complexe dès que l'action de l'homme est en jeu. Aurait-on pu prévoir les achats soviétiques de céréales, les hausses brutales de prix du pétrole, des phosphates, etc... ? « Prévoir », au sens étroit du terme, certainement pas. Mais ce qui s'est passé pouvait être envisagé comme une « éventualité ». On savait que la récolte soviétique de céréales était mauvaise en 1972 et que l'URSS n'avait sans doute pas de stocks considérables, faute de moyens de stockage. Et l'on savait aussi que si les dirigeants de l'URSS décidaient de ne pas faire supporter à la population du pays les conséquences d'une mauvaise récolte, ils avaient les moyens de se porter acheteurs sur le marché international. Et l'on n'ignorait pas que les Américains avaient des céréales à vendre.

Bien sûr, il est facile de dire tout cela, a posteriori. Mais si une équipe avait cherché à faire la liste de tous les comportements possibles des dirigeants soviétiques, elle n'aurait pas pu ne pas inscrire sur cette liste (avec ou sans indication de probabilité) l'éventualité d'achats soviétiques importants sur le marché international — achats dont les conséquences étaient, elles, prévisibles.

De même, l'organisation en monopole des producteurs de pétrole était une éventualité à prendre en considération. Et une fois l'hypothèse retenue, on pouvait en déduire un certain nombre de conséquences. Dans le même ordre d'idées, toute étude sur l'avenir de l'agriculture doit prendre en considération l'hypothèse (même si ses chances de réalisation sont presque nulles) d'une union des agriculteurs français ou européens, si étroite qu'elle prendrait la forme d'un monopole.

## QUE FAIRE ?

Comment s'y prendre, dans la pratique, pour élaborer une politique en fonction d'un imprévisible qui ne l'est pas vraiment ? Je ne vais pas exposer ici les différentes méthodes « d'exploration du futur ». Tout revient, finalement, à énumérer puis à étudier tous les facteurs susceptibles d'influer sur l'évolution et à évaluer tous les effets de ces facteurs. On peut alors analyser les différentes éventualités, les « futurs possibles ». L'expérience montre qu'après analyse de l'interaction des différents facteurs, le nombre de possibilités est très limité. Et si l'on réussit à donner, même avec une grande part d'arbitraire, des probabilités aux différents facteurs et, par suite, aux événements possibles, on dispose d'un ensemble d'informations qui peut beaucoup plus sérieusement orienter l'opinion.

Bien sûr, comme c'est le cas pour beaucoup de propositions, celle-ci est beaucoup plus facile à exprimer qu'à mettre en œuvre. Voici cependant un exemple d'utilisation possible de telles analyses. Le deuxième rapport du Club de Rome va beaucoup plus loin dans le détail que

le premier, qui était beaucoup trop global. Ce rapport envisage, entre autres, diverses hypothèses quant à l'évolution démographique, sans évaluer leurs probabilités de réalisation. L'analyse fait bien ressortir les conséquences de chacune des hypothèses prises en considération. Si la progression démographique est rapide, on arrive vers 2025 à une situation absolument sans issue dans l'Asie du Sud (1.400 habitants au kilomètre carré de terres cultivables, déficit gigantesque en céréales, au point qu'on manquerait de moyens de transport, si ces céréales étaient disponibles ailleurs). Une conclusion s'impose donc ; il faut mettre en œuvre, le plus rapidement possible, une politique de limitation des naissances dans l'Asie du Sud, pour que l'hypothèse supérieure d'évolution démographique ne se réalise pas. Peut-être s'agit-il là d'un exemple un peu simpliste (on aurait pu se douter du résultat, même sans utiliser des ordinateurs puissants), mais il donne une idée de l'utilisation possible des méthodes d'exploration du futur. Dans d'autres cas, la connaissance des diverses éventualités permet de prévoir à l'avance les mesures à prendre en fonction de celle qui se réalisera. Cela revient à appliquer à la politique agricole ce que l'on fait déjà depuis longtemps dans le domaine militaire.

Il faut cependant reconnaître que les remarques ci-dessus sont bien loin de résoudre le problème. En effet, l'inconnue est la suivante pour les prochaines années : la pénurie alimentaire va-t-elle s'aggraver ou le marché croulera-t-il sous les excédents (dans une optique de demande « solvable ») ? Et de savoir que la réalité sera ou l'un ou l'autre ou quelque chose entre les deux n'avance guère. Il est donc important de savoir laquelle des hypothèses a le plus de chances de se réaliser. Pour critiquées qu'elles soient, les méthodes d'exploration du futur qui ont été brièvement présentées ci-dessus devraient permettre d'aller plus loin dans la tentative de réponse à la question posée.

Il va de soi que la mise en œuvre de ces méthodes implique la constitution d'équipes de travail. Ce n'est pas un homme seul qui peut donner une réponse (2). Tout le monde admettra que les équipes qu'il faut constituer pour étudier les événements du futur doivent être interdisciplinaires. Mais ce n'est pas assez. Le problème ne consiste pas seulement à réunir des sociologues, des économistes, des techniciens, des statisticiens, des mathématiciens, des « futurologues ». Ce qu'il faut aussi, c'est prendre dans chaque équipe des gens ayant des visions différentes, voire opposées des problèmes. Chacun, en effet, n'a qu'une vision partielle de la réalité, même s'il connaît bien sa discipline. Sa vision est orientée, limitée, par sa personnalité, son idéologie. On pourra voir, par exemple, deux économistes aborder le même problème de façon totalement opposée. Le résultat d'une analyse du futur risque donc d'être différent selon que l'on aura intégré dans l'équipe tel ou tel type d'économiste. Le

(2) Ce n'est toutefois pas une raison pour rejeter systématiquement les opinions exprimées par des individus qui ne font pas partie d'équipes nombreuses.

seul moyen de parer ce danger est de réunir des économistes de tendances opposées et de faire de même dans les autres disciplines.

On pourra me faire observer que je n'ai rien dit de ce que doit être la nouvelle politique agricole. Mais, précisément, je viens d'expliquer pourquoi ; la réponse n'est pas à la portée d'un homme seul. Je pense cependant (il faut prendre le risque d'émettre une opinion, même quand on ne dispose pas d'ordinateurs) que nous sommes bel et bien entrés dans une ère nouvelle — celle de la lutte contre la pénurie alimentaire, d'un

effort plus soutenu pour accroître la production agricole mondiale. Les responsables des décisions en matière de politique agricole vont donc se trouver en face de problèmes entièrement nouveaux — comme celui du manque de main-d'œuvre pour réaliser les objectifs de production (ce n'est pas pour demain, dira-t-on ? Mais il semble que le problème commence déjà à se poser aux Etats-Unis). C'est dire que bien des idées courantes seront balayées et que tous ceux qui s'intéressent à la politique agricole devront faire un effort pour adapter leurs modes de pensée à la situation nouvelle.